

Texte 5 : Louis Aragon (1897 – 1982), *Le Roman inachevé*, « Strophes pour se souvenir »

Question : Comment le poète célèbre-t-il la mémoire du groupe Manouchian ?

Introduction

- L'auteur : Louis Aragon est une des figures majeures du Surréalisme. Avec André Breton, il fonde la revue *Littérature*, prône le « merveilleux quotidien » dans *Le Paysan de Paris* (1926). Plus tard, il se détachera de ce mouvement, adoptera une écriture plus traditionnelle et s'illustrera dans le genre romanesque. C'est un auteur engagé. Durant la seconde guerre mondiale, il participe activement à la Résistance, écrit des poèmes contre l'occupation et sera un fidèle compagnon du Parti communiste. Son œuvre est diverse : poèmes inspirés par sa compagne Elsa, *Les yeux d'Elsa* (1942), poèmes de résistance *La Diane Française* (1944), romans *Blanche ou l'oubli* (1967).

- le texte : « *Strophes pour se souvenir* », poème composé de sept quintils en alexandrins, est extrait du *Roman inachevé* (1956), autobiographie écrite en vers. Ce texte fut écrit en 1955, au moment où une rue parisienne prend le nom du groupe Manouchian. Il permet de réfléchir sur le rôle de témoin engagé du poète ; c'est une poésie au service de la dénonciation et de la célébration. En effet, à travers ce poème Aragon dénonce la xénophobie, la collaboration et rend hommage au groupe Manouchian, résistants fusillés par les nazis le 21 février 1944.

Lecture

- reprise de la question et annonce du plan : Nous verrons que Louis Aragon célèbre dans ce poème la mémoire du groupe Manouchian, d'une part en rendant hommage à leur patriotisme, d'autre part en rappelant leur héroïsme et enfin en valorisant les propos de Manouchian.

1. Il souligne le haut degré de patriotisme des résistants arméniens

a) en utilisant les lettres majuscules :

« Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrits sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les matins en étaient différents »
(Vers 13-15)

Plus grandes que les autres lettres qui les précèdent et les suivent, les majuscules ne peuvent que frapper le regard et donc l'esprit des lecteurs. L'idée qu'elles contiennent est développée avec une force décuplée : ces partisans arméniens, donc d'origine étrangère, ont péri pour un pays dont ils n'étaient pas originaires mais qu'ils avaient adopté car il symbolisait pour eux la patrie des droits de l'homme ainsi que la liberté.

b) en décrivant l'amour que les condamnés éprouvent pour la France et qu'ils expriment jusqu'à leur dernier souffle : le poème s'achève ainsi

« Vingt et trois/ qui criaient/ la Fran/ce en s'abattant » (3/3/2/4)

Les partisans continuent à lutter, même s'il ne leur reste que quelques minutes à vivre. Ils en profitent pour dire combien, contrairement à leurs bourreaux, ils aiment la France. Cet amour est souligné à travers deux procédés. Le premier consiste à utiliser l'imparfait de l'indicatif à la valeur durative : le cri des résistants semble suspendu dans le temps. Le second réside dans le schéma rythmique de l'alexandrin : le second hémistiche contient un rythme (2/4) qui indique l'intonation montante du mot « France », qui donc le met en relief, mot cher à leur cœur.

c) en soulignant la manière injuste dont ils ont été traités :

« Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants »

La propagande nazie veut en faire de dangereux terroristes et non des hommes qui luttent pour libérer la France : c'est le but de « l'affiche rouge », désignée dans la poème par l'expression « tache de sang » : l'affiche est destinée d'une part à faire peur à ceux qui sont sous le joug de l'occupation, d'où la couleur choisie, celle du sang, de la violence, d'où aussi les photos sciemment choisies où les résistants des FTP MOI apparaissent « Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants ». Mais elle est aussi destinée à manipuler l'opinion : ces « terroristes » sont des étrangers, donc des gens qui n'auraient rien à faire dans la défense de la France, qui n'agiraient que dans le but de la violence. L'origine étrangère des résistants est suggérée par « à prononcer vos noms sont difficiles »

2. Il rappelle l'héroïsme de ces résistants

a) des résistants désintéressés

Ils agissent non pas en vue d'obtenir la célébrité, attitude égoïste, mais pour satisfaire un idéal de paix et de démocratie, attitude généreuse qui n'a que faire des récompenses. Vers 1 et 2 on remarque l'omniprésence de la forme négative laquelle exprime le refus qu'on vient de souligner :

« Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants ».

Refus martelé par le son [ni] de la conjonction, présente à trois reprises.

« Vous vous étiez servi simplement de vos armes

La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans »

Les derniers vers du premier quintil soulignent le désintéressement de ces hommes : l'adverbe « simplement », à l'hémistiche, met en évidence l'attitude de ces hommes : face à l'occupation allemande, il leur semble naturel de prendre les armes, ils ne se réclament d'aucun héroïsme. Ils n'ont pas cherché non plus une mort héroïque, un destin tragique : ils luttent pour la liberté sans chercher de renommée individuelle.

b) des résistants qui vont au bout de leur engagement

« Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent

Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps

Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant

Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir

Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant »

La dernière strophe, marquée par l'anaphore de « vingt-trois », rappellent leur extrême jeunesse que pourtant ils oublient au profit de leur idéal « qui donnaient leur cœur avant le temps », leur amour de la liberté à tel point qu'ils en meurent « amoureux de vivre à en mourir », leur amour de la France jusqu'à leur dernier souffle « qui criaient la France en s'abattant »

b) des résistants dont la disparition laisse un vide immense

D'où la quintuple répétition du nombre « vingt et trois » qui, concernant des personnes pourvues de qualités exceptionnelles, apparaît extraordinairement élevé. La position anaphorique de ce nombre (vers 32-35) semble marquer la stupéfaction du poète : leur disparition paraît impossible à combler. L'anaphore souligne aussi la notion de groupe et de solidarité jusque la mort

3. Il valorise les propos des résistants

a) en insérant un fragment de la dernière lettre écrite par Manouchian à sa femme.

Insertion conséquente puisqu'elle s'étend sur douze vers (19-30), soit un tiers du poème. Le poète invite l'épistolier dans son propre texte en lui accordant une place de choix.

b) en donnant la possibilité aux lecteurs d'apprécier l'humanisme du partisan

Manouchian en effet :

- ne crie pas sa haine contre les soldats allemands comme on pourrait s'y attendre :

« Je meurs sans haine pour le peuple allemand » (vers 20). L'adjectif « allemand » rime avec l'adverbe « calmement », ce qui souligne la sérénité d'un homme vertueux sachant faire la part des choses : le « peuple » est ainsi dissocié des soldats. S'exprime le refus d'englober des millions d'êtres humains dans une même image négative. Manouchian exprime ainsi la confiance qu'il place dans le genre humain.

- conseille à sa propre femme de continuer à vivre et à aimer

Mélinée ne doit pas s'abîmer dans la douleur. L'utilisation de phrases injonctives, lesquelles se succèdent rapidement, indique combien la disparition d'un mari ne doit pas, entraver l'existence d'une épouse : « Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent » (vers 23). Ce conseil est réitéré vers 30 : « Et je te dis/ de vi/vre et d'avoir/ un enfant » (4/2/3/3). A la mort de l'adulte doit répondre la naissance d'un enfant. C'est la solution humaine qu'a trouvée Manouchian pour poursuivre sa lutte pour la liberté après sa disparition. Le schéma rythmique rigoureusement parallèle du second hémistiche (3/3) indique combien le partisan souhaite un retour à l'équilibre donc à l'harmonie, harmonie compromise par sa mort. Celle-ci ne doit pas déstabiliser la vie de Mélinée. Elle doit au contraire la revivifier.

c) en revanche, l'attitude pleutre de la population est notée :

« Nul ne semblait vous voir français de préférence

Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant »

C'est comme un rappel de la collaboration et de l'attitude passive de beaucoup : alors que des étrangers prennent la défense du pays et de ses valeurs, d'autres, Français de souche, préfèrent ignorer ces actes de bravoure.

Conclusion :

Le poète célèbre la mémoire du groupe Manouchian qui possède un courage exceptionnel dicté par un amour illimité pour la France et les valeurs qu'elle incarne : liberté, égalité, fraternité. Ces « strophes pour se souvenir » nous rappellent, de façon magistrale, combien la création poétique est fortement liée à la mémoire.

La poésie, ici, inscrit les hauts faits de manière à maintenir vivante les cicatrices d'un passé qui, parce qu'il est très douloureux, risque d'être trop vite oublié. Aragon, comme Victor Hugo avant lui dans *Les Châtiments* (1852), a pour fonction de fixer, d'une manière définitive, une page d'histoire à la fois cruelle et sublime.